

## LA SAMARITAINE 1/2, PSYCHANALYSE DU DÉSIR

Année A - III Carême - (Gv 4, 5-92)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

***“Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi”***

Jésus rencontre une femme aux cinq *maris* et il lui fait une confiance d'une importance capitale. Elle est une femme, donc une personne sans droits dans une société dominée par les hommes; elle est une Samaritaine, race haïe par les Juifs et considérée comme une bâtarde; elle est en sixième cohabitation avec un homme, donc elle est aussi une *mauvaise femme*. En outre, dans ce type de société, il n'est pas convenable pour un maître de parler à une femme. En fait, même les disciples, de retour du village, sont étonnés de cette attitude si inhabituelle. Cependant, ils n'ont pas le courage de demander des explications à Jésus; pourtant ... cette femme reçoit une révélation de la plus haute théologie: Jésus lui apprend en quoi consiste *la Grâce et le vrai culte* de Dieu!

La rencontre est fortuite, elle se déroule dans un cadre de vie quotidienne. En cet après-midi ensoleillé il y a deux besoins fondamentaux qui se croisent: Jésus fatigué qui s'arrête pour se rafraîchir, et la femme qui vient puiser de l'eau, comme elle le fait tous les jours. Ils s'approchent l'un de l'autre, ils se regardent, Il lui parle d'abord, suscitant son émerveillement. Demander une faveur est un moyen d'exprimer sa sympathie pour une personne. La réaction de la femme est incohérente, elle ne dit ni oui ni non, et elle lui répond par une question politiquement incorrecte, rappelant l'inimitié entre deux peuples, les Juifs et les Samaritains, pour une question religieuse liée au Temple. *“Comment! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine?”* Elle-même ne s'attendait pas à ce qu'un juif lui adresse la parole. En réalité Jésus n'est pas juif, il est galiléen. Mais en Samarie, Jésus est un peu comme Hercule Poirot qui est belge, mais qui en Angleterre, est pris pour un français. Souvent, dans une relation initiale entre des individus d'horizons différents, les sentiments sont hostiles, et les mécanismes de préjugés et d'autodéfense s'activent facilement.

La femme garde ses distances, elle veut comprendre quel genre d'homme se trouve devant elle, elle veut l'engager dans une conversation banale et, compte tenu de son passé, elle veut peut-être commencer un jeu de séduction. Après tout, ce n'est pas à midi - avec le soleil au zénith - que les femmes honnêtes viennent chercher de l'eau. Normalement, à ce moment de la journée, les puits sont déserts, les bergers font reposer les brebis, c'est le bon moment pour chercher de l'amour mercenaire. Cette femme n'est certainement pas du genre à faire des discours importants. Mais Lui la bloque immédiatement, il se fait nécessaire et mendiant, il commence à lui parler d'une autre eau très spéciale, que lui seul peut donner, une eau qui désaltère toute soif. Dans le quatrième évangile, le niveau superficiel du récit cache une veine plus profonde. Jean, en tant que théologien accompli, savait déjà la tournure que l'histoire allait prendre: vers une couche plus profonde, un autre type d'eau! Imaginons l'économie d'efforts et d'argent: plus besoin d'aller au puits tous les jours, plus besoin d'aqueducs ou de boissons vendues par la publicité. En fait, les boissons artificielles ne permettent pas d'étancher la soif, mais plutôt de l'augmenter, il y a des sucres particuliers qui sont comme des drogues légères: plus tu en bois, plus tu en veux boire. Nous avons oublié que le classique verre d'eau suffit bien à étancher la soif. Les firmes doivent gagner de l'argent, et nous risquons de condamner l'enfance à l'obésité.

La femme fait semblant de ne pas comprendre: *toi qui es si naïf pour me demander de l'eau, tu dis avoir cette eau si spéciale?* Cet inconnu qui pourrait augmenter la liste de ses amants, en réalité semble lui offrir une proposition plus intéressante, une possibilité inouïe: *“si tu savais ...”* *“Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser ...”*

La femme se moque de lui, ou bien elle croit avoir découvert ... l'eau magique, elle n'arrive pas à regarder au-delà de ses besoins quotidiens, elle ne voit que l'utilité d'éviter l'effort physique de venir au puits! Elle est toujours renfermée dans sa logique économique, sa logique domestique, mais partant de son besoin immédiat, Jésus la conduit à une compréhension plus profonde. Jésus implique la femme avec habileté. Si elle s'exprime par les oppositions: *nous ... vous ...* il lui répond par un: *je ... te ...* Le dialogue devient personnel, face à face. Ainsi la personne change d'attitude, se transforme, change même de façon de désirer les choses! Nous aussi, lorsque nous avons des difficultés avec notre prochain, faisons comme Jésus: essayons d'établir un dialogue personnel, et nous verrons l'interlocuteur passer d'une attitude agressive à une implication active!

En fait, derrière nos besoins terrestres les plus immédiats et superficiels, il y a un besoin plus profond, mais nous avons du mal à le reconnaître. Ces *deux types d'eau* représentent deux façons de concevoir la vie, deux horizons différents: l'un superficiel, charnel, freudien, l'autre plus profond: la dimension du don. La psychanalyse n'est pas profonde, mais elle est naturaliste. L'homme charnel est remué par des passions qui le font haleter sans arrêt d'un puits à l'autre, dans la recherche perpétuelle de quelque chose qui pourrait le satisfaire, mais non: rien n'arrive, toujours et à nouveau la soif revient! Une soif qui signifie l'insuffisance des choses. Rien qui nous suffit ou qui nous donne définitivement la paix. Nous mangeons et nous avons encore faim, nous buvons et nous avons encore soif.

La femme a cherché à combler ce vide, mais en vain. Cinq maris et son partenaire actuel ne lui suffisaient pas. C'est du passé. Cependant, il y a eu un progrès, son attitude a changé, les rôles se sont inversés: maintenant c'est elle qui demande cette eau si spéciale. Jésus suit une stratégie: il demande, pour amener la femme à demander. Bien sûr, elle ressent le besoin d'un changement, mais elle n'a pas encore compris, elle est encore prisonnière de ses anciens schémas, avec l'eau physique du puits habituel. Elle n'imagine même pas qu'il puisse y avoir une autre soif et une autre eau qui la satisfasse. Elle confond les désirs superficiels avec les désirs profonds. Elle croit qu'il n'y a rien d'autre que cette soif physique et cette eau physique. Elle croit que dans sa vie il n'y a que de la chair et de la sensualité.

Même aujourd'hui, l'hédoniste et l'esthète, aussi raffinés soient-ils, peuvent ne pas être en mesure de reconnaître les besoins les plus profonds qui habitent leur cœur. Les anciens Pères disaient que la Samaritaine représentait notre âme dont nous avons le devoir de prendre soin et de sauver. Mais ce salut n'est pas au sommet de nos pensées, et nous sommes plus disposés à nous consacrer à nos passions mondaines, aux frivolités, aux eaux qui ont déjà passé sous les ponts. En fait, la femme reste coincée dans son malentendu. Elle voit que son jeu ne mène à rien. En feuilletant quelques articles de psychanalyse populaire, nous trouvons des expressions de ce type: le désir de l'homme est sans objet ... nous ne décidons pas de notre désir ... nous ne maîtrisons pas notre désir ... nous ne décidons pas, mais nous 'nous sommes décidés' par notre désir ... Bravo: avec toutes ces études et ces analyses, le résultat est plutôt maigre, décourageant: il n'y a rien qui satisfasse le désir de l'homme, ou qui apaise sa soif, comme le dit le psalmiste qui "*comme un cerf altéré cherche l'eau vive*" (Ps 41)

Pour Jésus, cependant, quelque chose qui nourrit et satisfait le désir existe, il est là. Il l'appelle *eau vive*, les théologiens l'appelleront *Grace* et les mystiques *Don Divin*. On peut aussi l'appeler: *plénitude, gratitude, reconnaissance, satisfaction ...* A cet égard, saint Thomas dira: "*desiderium naturale non potesse esse inane*", "*le désir naturel ne peut pas tourner à vide*", c'est-à-dire rester sans objet, suspendu sur lui-même (1). Dans cette déclaration d'importance capitale, Saint Thomas nous fait suivre la pensée d'Aristote: "*Natura nihil facit frustra*" "*La nature ne fait rien inutilement*" (2) (*la première partie de la réflexion se termine ici*)

1) *Summa contra Gentiles*, 3, 48, 102) *De Coelo* 2, c. 2